

DANS QUELLES CONDITIONS LA RESTAURATION DES JARDINS EST ELLE POSSIBLE?

COMMUNICATION DE MONSIEUR GIUSEPPE ZANDER

Les deux colloques organisés par l'ICOMOS et l'IFLA ont pour titre générique "la protection et la restaurations des jardins historiques". Celui qui nous réunit aujourd'hui est consacré aux jardins de l'Islam et il doit étudier, en particulier, leurs origines et leur développement

Dans le dossier qui a été donné à chaque participant, la "Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites" -Venise, 1964- est là pour nous rappeler les principes généraux de la restauration, acceptés dans le monde entier.

Le même dossier contient les résolutions adoptées lors du premier colloque organisé par l'ICOMOS et l'IFLA, le 17 septembre 1971, dans lesquelles, après des définitions et d'intéressantes recommandations, on lit: "Une attention spéciale devra être apportée à la reconstitution de l'architecture végétale dans son esprit d'origine".

Il me semble reconnaître ici un reflet de la survivance des idées d'Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, ce qui ne s'accorde pas avec la Charte de Venise que je viens de mentionner. Or, je crois que la Charte de Venise est valable pour les jardins historiques aussi bien que pour l'architecture. Je me permettrai donc de faire une remarque à ce sujet.

Il me semble nécessaire, d'abord, d'analyser les deux mots, "restauration" de "jardins"; il faut, ensuite, déterminer les limites des possibilités de la "restauration des jardins historiques".

Le deuxième mot, jardin, s'applique à quelque chose qui passe, qui -par sa nature même- ne garde pas longtemps sa forme d'origine: les roses sont éphémères; les plantes, qui étaient parfois "à l'italienne" lorsqu'on les a mises en terre, grandissent, deviennent des arbres, vieillissent et meurent. Tout change, disparaît ou se renouvelle.

Le monument garde toujours des témoins de toutes les époques de son passé et nous devons en conserver tout ce qui a une valeur pour l'art ou l'histoire. Le jardin tel qu'il fut à l'origine a disparu depuis longtemps, il nous reste une image de son aspect le plus tardif, modifiée surtout dans sa troisième dimension par la hauteur des arbres.

Je songe à la Villa d'Este qui, à l'origine, avait été conçue comme un "jardin à l'italienne". Son aspect actuel s'est teinté d'une sorte de romantisme qui a bien le droit de survivre. Cela signifie que ce jardin a évolué et qu'une apparence plus récente est venue remplacer les plus anciennes. Mais quoi? Trouverait-on aujourd'hui quelque architecte des monuments historiques qui oserait sérieusement proposer de remettre la basilique Sainte Marie Majeure à

ome en son état d'origine (5ème siècle)? Ce serait évidemment une fol

Le premier mot, restauration, ne peut être correctement employé que dans l'orthodoxie de son acception moderne. Nous nous trouvons, alors confrontés au dilemme qui en découle comme un syllogisme. Ou bien nous devons envisager les travaux sur les jardins historiques dans l'esprit de la Charte de Venise, ou bien nous nous livrons à une opération fort différente mais, chers confrères je vous en prie, ne l'appelions pas "restauration". Le cas échéant, le mot latin "renovatio" -la régénération- me semblerait plus indiqué.

Donc, si, comme je l'espère, nous ne voulons pas nous éloigner des principes de la conservation et de la restauration, il serait bon ajouter à la phrase des recommandations du colloque de Fontainebleau sur "la reconstitution de l'architecture végétale dans son esprit d'origine" un commentaire qui apporte les éclaircissements souhaitables.

Permettez-moi maintenant d'apporter quelques précisions de détail, se fondant sur l'expérience acquise par l'Institut Italien pour le Moyen et l'Extrême Orient (ISMEO, Rome), que j'ai l'honneur de représenter à ce colloque. Les exemples auxquels je pense vont nous ramener, en effet, à l'Asie islamique, notamment en Iran, en Afghanistan et au Pakistan, mais le problème qu'ils illustrent est d'ordre général.

Aucun projet de travaux ne peut être correctement établi si ce n'est après une étude historique et analytique très attentive. A ce propos, je tiens à exprimer ma profonde satisfaction et mes remerciements les plus vifs à Monsieur Piero Gazzola et à Monsieur René Pechère pour le sujet qui a été retenu pour le colloque de Grenade et qui met en évidence l'importance des problèmes historiques.

Lorsqu'un jardin antique disparu est étudié, une équipe interdisciplinaire qualifiée doit être constituée pour réunir toute la documentation disponible, venant des sources les plus diverses. Des sondages et des fouilles archéologiques permettront d'établir l'ancien tracé du jardin, de connaître l'histoire de ses transformations successives et peuvent encore apporter d'autres éléments utiles pour les problèmes de conservation et de restauration. Ces recherches archéologiques permettront de faciliter les datations et de délimiter très précisément le périmètre du jardin et l'emplacement des constructions. Ceci permettra d'éviter d'endommager les vestiges de bâtiments enfouis et de bouleverser leur stratigraphie, qui doit rester intacte pour enrichir les connaissances des archéologues qui auront à les fouiller.

L'architecte-paysagiste a le devoir de connaître non seulement toute la littérature existante sur le jardin qu'il étudie, mais aussi de recourir aux sources manuscrites et aux miniatures. Il doit collaborer, à tous les stades de son étude, avec les archéologues et les autres spécialistes concernés. Il ne suffit pas, comme certains ont pu le croire, que l'architecte ait quelques notions d'archéologie; cette attitude peu scientifique doit être rejetée, au profit de la collaboration entre spécialistes des différentes branches compétentes.

A ce point de notre propos, il me semble utile de rappeler qu'il existe des descriptions contemporaines détaillées de certains jardins; c'est le cas pour quelques jardins mogols. Ces descriptions ont été parfois même composées en vers, par ou pour les souverains qui avaient créés ces jardins. Elles rendent compte de tous les travaux qui ont été nécessaires à l'implantation du jardin, mentionnent les dimensions du jardin et sa composition générale, donnent des informations botaniques exactes sur les essences utilisées, etc. etc...

Des miniatures accompagnent parfois ces textes authentiques. Il faut alors analyser soigneusement ces peintures pour distinguer s'il s'agit d'une composition où la fantaisie de l'artiste a donné une interprétation personnelle du texte, ou bien si le miniaturiste a réalisé, sous le contrôle du prince, une illustration correspondant exactement au texte poétique. Il n'est pas nécessaire ici de citer des exemples ni de donner une bibliographie...

Pour conclure, je crois qu'il "faut recommander de donner toujours la priorité aux recherches scientifiques", surtout archéologiques, avant d'entreprendre tous travaux sur le site de ces jardins. Ces études sont nécessaires pour nous permettre de connaître l'histoire de la construction des palais et l'implantation des jardins, préalable indispensable à toute intervention, selon les exigences actuelles de la restauration.

Les recherches sur ces cultures vont continuer à se développer, la documentation dont nous disposons à s'enrichir, et les architectes-paysagistes appelés à travailler dans ces régions sur des jardins anciens devront se tenir informés des développements de ces connaissances générales, avant de se consacrer à l'étude d'un problème particulier.

SUMMARY OF MR. GIUSEPPE ZANDER'S REMARKS: UNDER WHAT CONDITIONS WAS THE RESTORATIONS OF GARDENS POSSIBLE?

He thought it would be well to reflect on the manner in which the principles of the International Charter on the Conservation and Restoration of Monuments and Sites (Venice 1964) could be applied to the restoration of gardens. He hoped, therefore, that conclusions could be arrived at as to the possibilities of "restoring" -or rather, "regenerating"- historic gardens with the same due respect for the principles of the Venice Charter as in the case of the restoration of monuments.

Mr. Zander next drew some conclusions based on the work of the Italian Institute for the Middle and Far East (ISMEO, Rome). He emphasized the importance of research, which must, he said be pursued by specialists in a variety of different disciplines (archaeological research, study of literary and pictorial sources, etc.) so as to bring together the maximum amount of data on the gardens studied. He concluded by stressing the need for scientific, and particularly archaeological, research, as a preliminary to any work on the site of a vanished garden.

P. G. G.